



# Dans... le sillage du COMPAS

## Le sillage n°1/07

Depuis plus d'une dizaine d'années, le COMPAS vous accompagne dans la connaissance et l'analyse des réalités sociales.

Ce document est notre retour des observations croisées réalisées à partir de nos travaux, notre contribution à une réflexion plus large...

## Actualités du COMPAS...

Observation  
Évaluation  
Étude  
Formation  
Informatique

### Sommaire

- Actualités du COMPAS – 1
- Chemin faisant... – 2  
*Postures des usagers de l'action sociale : essai d'une typologie qualitative explicative*
- Point de vue... – 5  
*Sur la problématique de l'isolement*
- Balise biblio... – 8  
*Références utilisées dans les articles*
- A noter dans la b@se doc... du COMPAS – 9  
*« Jeunes adultes » - « Exclusion sociale et économique »*

### **Quelques interventions en cours ou parmi les plus récentes :**

- Réalisation d'un « entrepôt de données » pour le Conseil Général de Loire-Atlantique couvrant l'ensemble des champs de ces 20 politiques d'actions sur le département. Un travail participatif avec le CG a permis la création de très nombreux indicateurs permettant une lecture pertinente des contextes, ressources, réponses et résultats de ces différentes politiques. Pour chaque indicateur, un important travail de documentation a été réalisé (champ, formule de calcul, objectif, limites méthodologiques...).
- En cours, réalisation d'un observatoire de l'économie sociale et solidaire pour le compte de la CRES des Pays de la Loire.
- Étude sur « les travailleurs paupérisés et leurs demandes d'aide », pour le compte du CCAS de Quimper.
- Accompagnement dans la mise en œuvre d'observatoires sociaux départementaux pour les Conseils Généraux de Seine-Maritime et des Pyrénées-Atlantiques.
- Réalisation d'une Analyse des Besoins Sociaux pour le compte du CIAS de Saint-Pierre de la Réunion.
- Étude sur la territorialisation de la pauvreté et de la précarité en Alsace ; publiée par les Préfectures de la Région en décembre 2006 (70 pages).

### **Les outils et méthodes :**

- Une nouvelle version du logiciel centre de ressources « Babord » (conçu par le COMPAS) est disponible, la version 3 comprend dorénavant :
  - des navigations par feuille (un peu comme sous Excel) ;
  - la sélection dans l'arborescence de plusieurs indicateurs en même temps ;
  - la consultation de données (avec historique) ;
  - la construction de camemberts, courbes (avec impression et export) ;
  - la construction de cartes avec simultanément aplats de couleurs, cercles proportionnels et camemberts (avec impression et export) ; etc.

### **Participation à des colloques, conférences... :**

- Le 20/03/2007 – Intervention à Saint-Herblain sur la réalité sociale des habitants du Sillon de Bretagne, devant les professionnels du social intervenant sur ce quartier.
- Le 23/03/2007 – Intervention sur le thème de l'Analyse des Besoins Sociaux lors du congrès annuel de l'ANCCAS, organisé du 21 au 23 mars 2007 autour du thème : "Qualité, gestion, évaluation : comment faire ?".



*Chemin*

*faisant...*

(...dans le sillage des études réalisées par le COMPAS)

*A travers leurs propos, les usagers se positionnent vis-à-vis des services sociaux*

## ***Postures des usagers de l'action sociale : essai d'une typologie qualitative explicative***

*A partir de l'analyse d'entretiens réalisés auprès d'usagers de services sociaux âgés de moins de 60 ans.*

### **Des positionnements-types :**

En s'appuyant sur l'expérience du COMPAS en terme d'études auprès des publics en difficultés ainsi que sur des analyses fines de chercheurs en sciences sociales comme Frédéric Blondel, Serge Paugam, etc. sur la pauvreté, la désinsertion ou la disqualification sociale(1), nous avons pu, à travers l'analyse de discours d'usagers récoltés lors d'entretiens, élaborer une série de quatre types

d'usagers, différenciés selon un positionnement dominant dans leur relation avec les services sociaux (*telle que cette relation nous fut racontée*).

Selon la durée de cette relation, l'histoire de cette relation, les interactions qu'elle induit avec les professionnels et plus largement les institutions, etc., des positionnements-types ont pu ainsi être dégagés :

- type 1 : *des volontaires pragmatiques ;*
- type 2 : *des résistants ;*
- type 3 : *des dépendants inhibés ;*
- type 4 : *des fatalistes désabusés.*

Type 1 :	Type 2 :
<b>Les volontaires pragmatiques</b>	<b>Les résistants</b>

Les usagers connaissent une crise plus ou moins grave, une rupture plus ou moins difficile à vivre, particulièrement dans les dimensions de la famille et du travail, qui les fragilisent. Ils estiment cependant être en capacité de "remonter la pente". Les services sociaux sont utilisés ponctuellement et/ou stratégiquement en fonction des besoins ; les aides sont perçues comme des outils pour "passer le cap", "faire la soudure", "rebondir"...

Les usagers sont dans des situations sinon plus difficiles en tout cas plus complexes que celles des "volontaires pragmatiques" car les difficultés se cumulent et s'inter-influencent. Le besoin d'aide(s) devient nécessaire voire indispensable, mais les usagers résistent à cette nécessité, veulent pouvoir encore se débrouiller seuls en mobilisant des ressources personnelles. Ainsi, certains pourront à l'occasion limiter l'aide possible, les contacts avec les professionnels... ou bien chercher à influencer la manière d'être aidés, etc. La résistance peut être de deux ordres : résistance à la dépendance/à l'assistanat, résistance au stigmatisme/à la stigmatisation.

Type 3 :	Type 4 :
<b>Les dépendants inhibés</b>	<b>Les fatalistes désabusés</b>

Les usagers cumulent les difficultés. Le besoin d'aide(s) est avéré et accepté. La situation de dépendance vis-à-vis des services sociaux est installée. Cette situation est subie et l'utilisateur a le sentiment de ne pas pouvoir influencer le type d'aide qu'il reçoit ou la forme comme le contenu des interventions dont il est l'objet. Les usagers ressentent une certaine forme d'impuissance à faire bouger les choses à la fois de leur part, mais aussi parfois chez les professionnels eux-mêmes.

Les usagers sont dans des situations très précaires ; ils semblent chercher avant tout à stabiliser leur situation (et non plus tellement à l'améliorer) et pensent que fatalement tout effort supplémentaire pour un "mieux" peut briser cette stabilité relative et les faire tomber plus bas encore. Ils font avec les aides qu'ils ont encore, dont ils sont dépendants et qu'ils peuvent conserver. Ils n'ont plus confiance dans le "plus" que pourrait leur apporter une aide institutionnelle supplémentaire qui peut être perçue comme un risque ; notamment lorsqu'ils ont connus des expériences "négatives" avec des professionnels ou des refus répétés... générant plus de complications que de satisfactions. Cela ne les empêche pas pour autant de fréquenter des associations caritatives par exemple.



*Ces positionnements des usagers vis-à-vis des services sociaux semblent pouvoir être reliés à des manières de se présenter et de rationaliser sa situation*

Parce que toute relation est mouvante, changeante, ces positionnements eux-mêmes ne peuvent être appréhendés à travers une approche fixiste ; ils évoluent avec le temps et selon les circonstances et tendent ainsi à inscrire les personnes dans des processus plutôt que dans des états.

Nous constatons notamment que l'évolution du type 1 vers le type 4 est souvent, mais pas toujours, en lien avec une persistance dans le temps de cette relation avec les services sociaux.

Les usagers peuvent donc passer d'un type à un autre ; ces passages marquant généralement une aggravation de leur situation lorsqu'il se fait de 1 vers 4 et une amélioration dans le sens contraire ; même si cela reste schématique et n'est pas systématique.

D'autre part, une même personne peut également se situer à l'articulation de deux types de positionnement puisque, comme nous l'avons déjà dit, les usagers sont dans des situations plus dynamiques que statiques. Les usagers sont alors à la fois sur un type et sur un autre, mais jamais complètement sur l'un ou sur l'autre.

Ainsi, la réalité n'est en effet jamais aussi tranchée que le laisse à penser cette typologie : il convient plutôt de comprendre que les usagers sont effectivement plus ou moins proches d'un de ces positionnements-types.

### Des « logiques de défense identitaire » :

Dans un second temps, il nous a semblé possible de rapprocher cette typologie axée sur les positionnements des usagers à l'égard des services sociaux et de l'aide/action sociale, de ce que nous avons choisi de nommer des « logiques de défense identitaire ».

Les blessures socio-affectives laissées par des échecs conjugaux et familiaux, les déclassements sociaux en liens aux aléas professionnels ou aux incertitudes de l'emploi, les humiliations ressenties lors des démarches de demande d'aide, etc. participent cumulativement à entamer fortement l'image que les usagers ont d'eux-mêmes, notamment à travers des formes de dévalorisation et de dépréciation de soi.

Cependant, nous constatons peu ou prou que les usagers adoptent presque tous, en réaction, des modes de (re)présentation de soi particuliers visant à rationaliser/argumenter/justifier leur situation afin de restaurer et/ou de sauvegarder une certaine image d'eux-mêmes, pour soi et pour les autres. Ces modes de (re)présentation de soi constituent donc des réactions de défense de leur identité individuelle et sociale ; notamment au travers de ce qu'ils ont été et ont fait dans le passé et/ou de ce qu'ils sont et font aujourd'hui...

Positionnement-type vis-à-vis des services sociaux		Les volontaires pragmatiques	Les résistants	Les dépendants inhibés	Les fatalistes désabusés
Logique de défense identitaire					
Référence à des ressources internes aux personnes	Affirmation de sa capacité à reconquérir son statut antérieur				
	Valorisation de soi via des statuts compensatoires				
Référence à des contraintes externes aux personnes	Rationalisation par « reconstruction » de son passé				
	Rationalisation via des statuts justifiants				

(les cercles sont d'autant plus gros qu'ils sont censés regrouper des usagers)



*Ces modes de (re)présentation de soi traduisent chez l'utilisateur à la fois l'importance du jugement d'autrui et le sentiment plus ou moins présent d'une certaine maîtrise sur son existence*

Il nous a donc semblé possible de distinguer quatre « logiques de défense identitaire » ; les deux premières font références à des ressources internes aux personnes ~on agit~ (concernant plutôt *les volontaires pragmatiques et les résistants*), tandis que les deux dernières font plutôt références à des contraintes externes aux personnes ~on subit~ (concernant plutôt *les dépendants inhibés et les fatalistes désabusés*) :

- *Affirmation de sa capacité à reconquérir son statut antérieur :*

Les usagers mettent en avant non seulement leur volonté mais aussi leur capacité à surmonter un déclassement socio-professionnel, à reconstruire une vie familiale/conjugale stable, etc. bref à revenir à une situation initiale, celle qui pré-existait au besoin d'un recours aux services sociaux.

- *Valorisation de soi via des statuts compensatoires :*

Les usagers mettent en avant des statuts appartenant à différentes sphères de leur vie sociale afin de se requalifier à travers eux ; notamment...

~> plus particulièrement pour les hommes, un statut de travailleur, le fait qu'ils aient un emploi (fut-il très précaire) ;

~> pour les femmes, un statut de mère, le fait qu'elles s'occupent bien de leur(s) enfant(s) voire qu'elles se sacrifient pour lui(eux) ;

~> aussi bien pour les hommes que pour les femmes, un statut de demandeur d'emploi volontaire et actif ;

~> à nouveau aussi bien pour les hommes que pour les femmes, un statut de bénévole (parfois dans des associations caritatives dont ils sont eux-mêmes usagers).

- *Rationalisation par « reconstruction » de son passé :*

Les usagers, à travers le récit de leur passé, mettent en cohérence des événements de leur vie susceptibles d'expliquer en tout ou partie le parcours qui les a conduit un jour à avoir recours aux services sociaux.

- *Rationalisation via des statuts justifiants :*

Les usagers mettent en avant des statuts susceptibles d'expliquer pourquoi ils ne sont pas dans une dynamique, notamment de recherche d'emploi, ou pourquoi ils ne peuvent revenir à une situation initiale dite « normale » :

~> statut de « dispensé de recherche d'emploi par l'ASSEDIC » du fait de son âge et de la détention de ses annuités pour la retraite ;

~> statut d'« handicapé » ou reconnu en « incapacité de travail » ;

~> statut ~auto-attribué mais pouvant tout à fait renvoyer à une réalité~ de « victime » (parfois de « victime répétée ») : victime du destin, des événements passés, du système, des autres (des femmes notamment insistent souvent sur le fait d'avoir été victimes des hommes et de leur domination ; celle de leur mari particulièrement)...

*Marc Le Gallo  
& Pierre Rebuffaud*

*« Pour être confirmé dans mon identité, je dépends entièrement des autres. »*

Hannah Arendt



## Sur la problématique de l'isolement

### Point de VUE...

(...sur une  
problématique ou une  
question de méthode)

Face à  
l'augmentation  
marquée du  
nombre de  
ménages d'une  
personne,  
l'isolement fut  
souvent associé  
à cette donnée ;  
définissant  
ainsi  
l'« isolement  
résidentiel »

#### Quid de l'isolement ?

« *Personne vivant seule* », « *personnes n'ayant pas ou que très peu de contacts avec autrui* », « *état d'abandon dans lequel se sent une personne face à la société* »... nombreuses sont les propositions tentant d'aborder une définition de l'isolement, souvent confondu avec la solitude.

Les termes isolement et solitude ont en effet souvent été utilisés comme synonymes. Par ailleurs, chacun de ces termes est utilisé différemment selon les auteurs et les contextes de référence ; ce qui introduit une confusion terminologique certaine.

Nous voyons bien qu'il nous est indispensable de commencer par distinguer les différents termes utilisés avant de pouvoir ensuite les relier et comprendre ces problématiques, leurs interrelations, ce qui les conditionne et ce qu'elles impliquent.

#### Des formes d'isolement :

Nous devons d'abord distinguer l'*isolement résidentiel* et l'*isolement social* (ou relationnel). Chacun pouvant ou pas se croiser à un autre type d'isolement : l'*isolement géographique*.

Selon la terminologie sociologique, l'*isolement social* peut être défini comme un manque de réseau, une absence ou une pauvreté de contacts sociaux. Cette carence de liens est un état de fait objectif et mesurable.

En y associant les relations affectives, notamment les relations de couple et familiales, nous pourrions aussi utiliser plus largement le terme d'*isolement socio-affectif* –tel qu'il peut être employé en particulier par Robert Castel dans sa description du processus d'exclusion sociale qu'il nomme *désaffiliation*(1).

Toutefois, il nous semble que la distinction entre *isolement social* et *isolement affectif* reste parfois utile, car en effet une personne peut être amenée à avoir des contacts avec autrui sans pour autant les investir affectivement.

En fait, face à l'augmentation marquée du nombre de ménages d'une personne (de 26% en 1990 à 33% en 2004 (2)),

l'isolement fut souvent associé à cette donnée ; définissant généralement ainsi l'*isolement résidentiel*.

Mais celle-ci ne suffit pas à illustrer le phénomène. En effet, selon plusieurs recherches (3), les ménages d'une personne ont souvent un réseau de relations beaucoup plus dense que les ménages de deux personnes ou plus.

Ainsi, l'isolement social ne touche pas nécessairement que des individus, il peut aussi concerner des groupes ou des sous-groupes (exemple : le repli de la cellule familiale sur elle-même, qu'il s'agisse de familles monoparentales ou de couples avec enfant(s)...).

Enfin, rappelons aussi, sans insister, que l'isolement est également parfois un choix et que d'autre part celui-ci ne revête pas nécessairement un *a priori* négatif ; par exemple quand il s'agit de s'isoler au sens de *se mettre en retrait* pour se reposer, se protéger, ou simplement réfléchir...

#### Isolement et solitude :

Si l'isolement est une situation, un état, la solitude est un « sentiment subjectif éprouvé par quelqu'un qui se sent seul et qui le vit comme un manque, une absence douloureuse de liens » (Colette Fry (4)).

Même si l'étude de la solitude ne peut être menée sans appréhender également les processus d'isolement social, ce sentiment ne découle pas simplement et uniquement d'un isolement réel objectif ; il peut aussi être éprouvé en présence d'un réseau relationnel important.

Comme le suggère entre autre Simone Pennec (5), la relation entre isolement et solitude est complexe. Même s'il est vrai que l'isolement socio-affectif est un des facteurs qui peuvent susciter un sentiment de solitude, les deux ne vont pas nécessairement de pair. On peut être isolé et ne pas souffrir de solitude, d'être seul. Inversement, on peut être amené à voir des gens autour de soi, par exemple des professionnels du maintien à domicile dans le cas des personnes âgées, et pour autant se sentir désespérément seul (voire dire



explicitement, « n'avoir vu personne de la journée »).

Une action sur la question du développement des sociabilités pose donc inséparablement celle du rapport entre isolement et solitude. Ou, comme le dit Colette Fry, « toute approche de l'isolement devra tenir compte des interrelations avec le phénomène de la solitude ».

L'Enquête « *relations de la vie quotidienne et isolement* » réalisée par l'INSEE en 1997, montre par exemple que...

- « les personnes vivant seules et divorcées ont moins de risque d'être isolées relationnellement, mais risquent plus de ressentir la solitude qu'un chef de famille même de famille monoparentale, toutes choses égales par ailleurs » ;
- la progression dans les niveaux de diplôme amoindrit le risque d'isolement social mais ne protège pas pour autant du sentiment de solitude...

**Causes et effets de l'isolement : autour d'une problématique du défaut de lien social différenciée selon les publics, les contextes et conditions d'existence...**

De multiples transformations sociétales ont amené à l'apparition du phénomène d'isolement ; notamment les effets d'évolutions socio-historiques entre différentes formes de société : celle que Tönnies identifia entre la *société de statut* et la *société de contrat* (6), ou encore celle que Durkheim caractérisera à travers le passage d'une *solidarité mécanique* à une *solidarité organique* (7).

Ainsi, pour Kaufmann, « l'isolement contemporain est en rapport étroit avec le mouvement historique d'individualisation de la société, qui repose sur l'autonomie croissante des personnes » (8).

Les mutations démographiques, la mobilité géographique, le mode d'habiter influencent également le réseau relationnel de chaque personne, mais affectent aussi chacune différemment. Certaines populations sont en effet plus exposées que d'autres au risque d'isolement :

- les personnes âgées (cessation d'une activité professionnelle, décès des proches, départ des enfants, difficulté croissante à se déplacer, présence insécure dans son logement ou son

quartier...),

- les femmes (difficile conciliation de la double insertion professionnelle et familiale, conséquences d'un divorce sur leur réseau social, plus grande longévité...),

- les malades et handicapés (difficultés d'insertion sociale et professionnelle, mobilité difficile...),

- les chômeurs (perte du réseau de sociabilité lié à l'emploi, conséquences sur la vie familiale...),

- les personnes en situation de précarité ou de pauvreté,

- parfois certaines personnes d'origine étrangère (rupture avec le réseau communautaire, difficultés dans la pratique de la langue française...), ...

Et les risques peuvent souvent se démultiplier lorsque se cumulent et s'inter-influencent différentes caractéristiques : par exemple dans le cas d'une personne âgée à la fois en froid avec sa famille, malade et éloignée géographiquement...

Le numéro 571 d'INSEE première rappelle par exemple à quel point l'entrée dans le chômage tend à réduire les sociabilités ; les sociabilités professionnelles, cela va de soi, mais aussi l'ensemble des relations sociales entretenues avec l'entourage (les ex-collèges de travail, les amis auprès desquels on se sent dévalorisé, relégué..., le voisinage à qui l'on souhaite masquer sa situation de chômeur ou auprès duquel on évite de donner à voir les attributs jugés négatifs de cette situation, les membres de la famille parfois aussi (avec un risque accru de divorce), etc.).

D'autre part, cet isolement est un « risque risqué » dans la mesure où il devient lui-même potentiellement facteur de difficultés :

- fragilisation des actes de la vie quotidienne en cas de problème de santé, de handicap, de perte d'autonomie,

- risque de précarisation financière en l'absence de solidarités familiales,

- risque accru de dépression voire de suicide, etc.

**Une problématique du lien social, de ses faiblesses, de ses ruptures, de ses absences... et parfois de ses transformations**

Très clairement donc, les questions autour de l'isolement se rattachent à celles du lien social, ou dit autrement

« Toute approche de l'isolement devra tenir compte des interrelations avec le phénomène de la solitude » ; l'isolement ne revêtant pas nécessairement un a priori négatif



« L'isolement  
contemporain est  
en rapport étroit  
avec le mouvement  
historique  
d'individua-  
lisation de la  
société, qui repose  
sur l'autonomie  
croissante des  
personnes » ;  
d'où l'invitation à  
questionner les  
pratiques  
d'intervention  
sociale et leurs  
finalités

des réseaux de sociabilités.

Dans ces conditions, elles tendent à renvoyer à un défaut du lien social, à son délitement progressif ; et dans ce cas les concepts de *vulnérabilité relationnelle* et de *désaffiliation sociale* propres à Castel apparaissent tout à fait pertinents.

Ils invitent ainsi à voir l'isolement non seulement comme un état (une situation) mais aussi comme un processus ; processus qu'il convient de décrire et d'analyser.

*Processus d'isolement et situation d'isolement* doivent donc être pensés ensemble, car chacun permet de comprendre l'autre.

Pour autant, il importe aussi, nous semble-t-il, de percevoir que lorsque des liens se délitent, s'effritent ou disparaissent, d'autres peuvent tout aussi bien perdurer, se transformer, se recréer... Ce qui parfois nous apparaît comme une absence de sociabilités n'est en réalité que le résultat d'une vision des choses à partir d'un certain point de vue. Ainsi, même les SDF, que l'on qualifie facilement de totalement désaffiliés, reconstituent presque toujours des réseaux de sociabilités et d'entraide qui leur sont propres. Des liens sociétaux ont disparu, des liens communautaires se sont délités mais de nouveaux sont apparus, des rapports à soi-même (liens de soi à soi) se sont modifiés, etc.

Et Robert Castel lui-même reconnaît les limites d'usage du terme de *désaffiliation* : « Comme toutes les notions, la désaffiliation risque de fonctionner comme un piège : elle peut conduire à penser quelqu'un, dont on dirait qu'il est désaffilié, comme étant complètement décroché par perte d'appartenance, comme étant dans le hors social. Or, même dans des situations qui peuvent paraître extrêmes, il n'y a pas nécessairement absence de rapports et de formes de sociabilité, même si elles sont différentes des normes ordinaires. Le comprendre nécessite tout un travail qui reste en grande partie à faire. La désaffiliation invite à réfléchir et à aller plus loin, et elle conserve en cela son caractère dynamique. Elle invite à analyser le décrochage par rapport aux grandes régulations collectives qui étaient celles de la société salariale... »(9).

### **De la connaissance des problématiques d'isolement aux conséquences sur les pratiques professionnelles des acteurs sociaux**

Si, comme le pense Jean-Claude Kaufmann, l'isolement contemporain est en lien avec une croissance de l'autonomie des individus, nous pourrions être amenés à nous demander dans quelle mesure la valorisation du modèle de *l'individu autonome*, telle qu'elle existe aujourd'hui dans nos sociétés (10), ne génère-t-elle pas en contrepoints l'émergence d'un *individu isolé*.

Dès lors, nous pourrions tout aussi bien nous demander si toute intervention sociale se réclamant d'une finalité axée sur la restauration de l'autonomie des personnes n'est pas *de facto* un contresens. Paradoxalement, nous voudrions rendre à un individu l'autonomie que l'on préjuge perdue, alors même que ce serait celle-ci qui l'aurait perdue.

La montée de l'individualisme et corrélativement du mythe de l'autonomie renvoie à l'individu la dimension de sa propre responsabilité, responsabilité de ses actes, de ses actions... ; tout ceci contraignant du même coup l'individu à s'assurer, mais en vain bien sûr, qu'il maîtrise son destin. Autre paradoxe donc : vouloir obstinément maîtriser son existence quand de plus en plus tout nous échappe, plus rien n'est certain, garanti (famille, travail...) et donc que la maîtrise, en tout cas totale, n'est que chimère... ; puisque la règle est celle, non pas de la dépendance, ni même de l'autonomie, mais celle de l'interdépendance des destinées, des histoires, des trajectoires...

Nous voyons bien que, de toutes les façons, les problématiques d'isolement interrogent les pratiques professionnelles à partir d'un point de vue singulier, et que l'on ne peut plus se satisfaire d'un *modus operandi* qui serait traditionnel au travail social. Il s'agit bien pour le professionnel de questionner/rénover ses pratiques à partir de la diversité des formes d'isolement et des publics concernés et à partir des liens avec le sentiment de solitude, expression d'une souffrance dans l'isolement.



Travailler sur les effets négatifs de l'isolement conduit plus particulièrement à interroger les pratiques de réparation ou de compensation de ses effets. Nous serons alors dans l'intervention directe, d'urgence ou de protection (au sens où ce terme est entendu dans le cadre de l'enfance en danger)...

Travailler sur les facteurs d'isolement ou les risques d'isolement conduit plus particulièrement à interroger les pratiques de prévention et d'anticipation des risques sociaux ; et ce pour autant que des indicateurs d'alerte pertinents et une certaine forme de veille sociale inter-partenaire soient en capacité d'exister et de fonctionner.

Marc Le Gallo

« *La solitude n'est pas l'isolement. Il y a les autres en soi* »

Jean-Luc Godard

Balise  
biblio...

**Références utilisées dans les articles :**

Chemin faisant...

- (1) cf. notamment :  
Serge Paugam, *La disqualification sociale ; essai sur la nouvelle pauvreté*, PUF ;  
Frédéric Blondel, "Les étapes de la désinsertion" in *La lutte des places*, Desclée de Brouwer.

Point de vue...

- (1) Robert Castel, *Les métamorphoses de la question sociale*, Fayard, Paris, 1995.  
(2) Source : INSEE (Recensement de la population).  
(3) Cf. notamment, n°678 de INSEE Première, « Vivre seul, sentiment de solitude et isolement relationnel ».

- (4) Colette Fry, *Solitude et isolement : Approches pluridisciplinaires*, Département de sociologie, Université de Genève, 2000.

- (5) Sociologue, Université de Bretagne Occidentale.

- (6) Ferdinand Tönnies, *Communauté et société*, Paris, 1887.

- (7) Emile Durkheim, *De la division du travail social*, Paris, 1893.

- (8) Jean-Claude Kaufmann, *Célibat, ménages d'une personne, isolement, solitude. Un état des savoirs*, Commission des communautés européennes, Bruxelles, 1993.

- (9) Robert Castel, extrait de *La table ronde pédagogique « L'exclusion existe-t-elle ? »*, CNDP, 2001.

- (10) Miguel Benasayag et Gérard Schmit, dans leur livre *Les passions tristes* (éd. La découverte, 2003), nous rappellent qu'aujourd'hui « être autonome » signifie « être fort ».



## Sur [http://www.compas-tis.com/base\\_documentaire.php](http://www.compas-tis.com/base_documentaire.php)

### A noter dans la b@se doc...

(...à partir de la base documentaire internet du COMPAS)

#### Dans la catégorie « jeunes » :

"Emploi et chômage des jeunes de 15 ans à 29 ans en 2005", in *Premières informations Premières synthèses*, n°07.3 (2007), DARES.

*Assez souvent confondus, le taux de chômage des jeunes et la part des jeunes au chômage sont ici distingués.*

*Alors que le premier se réfère aux jeunes actifs, le second prend pour base l'ensemble des jeunes d'une génération ; expliquant ainsi un écart de 9 points entre les deux pourcentages. Le premier connaît des variations souvent un peu plus rapides que le second. Il reste qu'entre 1975 et 2005, la part des jeunes au chômage est passée de 3,5 à 8,7% ; s'accompagnant aussi d'un accroissement de l'emploi précaire (35% des jeunes salariés en 2005).*

#### Dans la catégorie « exclusion sociale et économique » :

"Les évolutions du lien social, un état des lieux", in *Horizons stratégiques* n°2 (2006), CAS.

*Souvent associé aux images négatives du délitement, de l'effritement, du relâchement..., le « lien social » serait en réalité moins en danger qu'en mutation : moins hérité ou imposé, il deviendrait davantage construit à partir de l'individu.*

*Le lien social n'en resterait pas moins menacé par certains risques : aggravation des situations d'isolement, défi du "vivre ensemble" dans un contexte d'affirmation des différences individuelles ou groupales, intensification des phénomènes de ségrégation socio-spatiale, etc.*

#### Votre contribution :

Si vous souhaitez réagir au *Sillage du COMPAS*, voir aborder un sujet particulier, publier un texte relatif à celui-ci ou à un travail co-réalisé avec le COMPAS, contactez-nous par courriel à : [sillage@compas-tis.com](mailto:sillage@compas-tis.com)  
Un comité de rédaction étudiera la question...

#### COMPAS-TIS

Centre d'Observation et de Mesure des Politiques d'Action Sociale – Traitement des Informations Sociales.

Siège : 15 ter Bd Jean Moulin, 44100 Nantes.

Téléphone : 02 51 80 69 80

Télécopie : 02 51 80 69 89

Antennes (Strasbourg ; Paris) :

• 24 rue de l'Yser, 67000 Strasbourg.

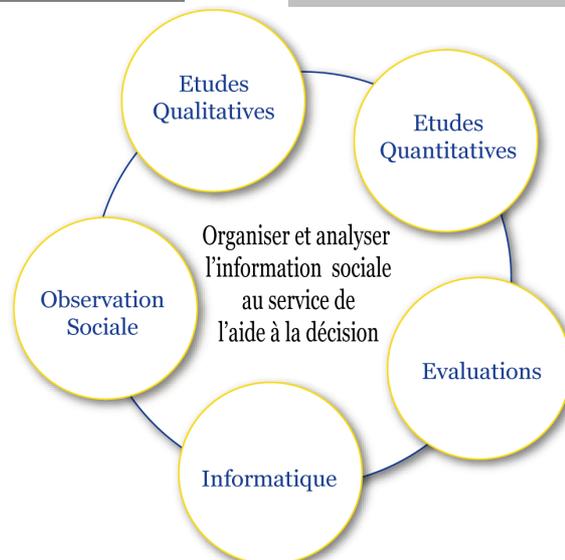
Téléphone : 03 90 41 09 18

• 64 rue Vieille du Temple, 75003 Paris.

Téléphone : 01 45 86 18 52

Courriel : [contact@compas-tis.com](mailto:contact@compas-tis.com)

Site internet : [www.compas-tis.com](http://www.compas-tis.com)



Directeur du COMPAS :

Hervé Guéry

Coordinateur du Sillage :

Marc Le Gallo

© COMPAS-TIS 2007